

ALGUES FABULEUSES ou BRANLE-BAS

On a dit tant de choses. Les voyages immobiles, les plaisirs conjugués de l'histoire et des mots qui la font...

Je veux dire les voix. Les voix qui d'entre les pages, depuis les mots, se lèvent, immenses et reconnaissables, impérieuses ou chuchotantes. Ces voix que fabriquent l'agencement particulier des signes, ces voix écrites, lasses et violentes et qui n'en finissent pas de parler, qui n'en finissent pas.

Et les entendre parfois comme à nous seuls murmurés, et les reconnaître : voix de la source et de l'intime, qui ouvre nos vieilles plaies, intime tellement qu'on la gardra toujours dans une ancre secrète, voix qui emporte et on se laisse rouler et charrier, on veut bien appartenir au flot immense qui creuse autrement le temps, qui s'attarde et se précipite et puis va, et nous fait violemment pressentir en toute chose, la fin.

Voix qui ressassent infiniment d'infimes descendances, des lignées dérisoires ou glorieuses, des désirs qui font le monde les monts abrupts et les flots et par quoi les flots existent où tournoient ceux-là que ne contentent pas leurs corps et ses limites, qui cherchent d'autres entourures pour d'autres destins et vont insatiables et toujours désirants et qui sont nos petits frères, nos père et mère perdus, et dans l'obscurité commune veillant malgré leurs yeux d'aveugles, et seuls, et ne sachant s'ils font ou non un peu de lumière aux suivants.

Et ces voix se fabriquent dans l'audace des phrases, mirobolantes ou bien sèches à couper en deux, dans la grammaire pantelante et la syntaxe heurtée qui rend gorge et se plie à celui-là qui la malaxe tant et si bien que le sens se déplie se déploie lumineux dans la magnificence de l'image, et on ne sait plus alors si la voix de l'autre l'a fabriquée pour nous ou si nous-mêmes dans ses eaux avons pêché ces algues fabuleuses.

Tous ces bouleversements qui nous font fermer le livre avant la fin, par trop de connivence et de manque de force à suivre ce grand branle-bas.

Ces voix à nous adressées avec l'humilité et l'incroyable audace des mendiants, plus jamais on ne les oubliera, qui disent leur chagrin à notre pitié ou bien leur pitié à notre chagrin et c'est la même chose.

Et lire n'est rien d'autre que les entendre et puis les reconnaître.

Oui d'entre les pages, depuis les mots des voix se lèvent et nous disent l'immense perte des choses humaines, et l'enfance avant tout qui est perdue irrémédiablement et pourtant étincelle de la lumière la plus vive, la plus inatteignable, celle par laquelle un jour on écrit des livres.

Monique JOUVANCY

Cartes Blanches. - Ecole des Beaux-Arts / Fête du Livre - Ville de Saint-Etienne, 2005